

Habeas corpus... une lecture en après-coup

J. A. Miller dit lors son discours de clôture du Xe congrès de l'Association mondiale de psychanalyse, « Le corps parlant » que: « *nous pouvons (...)* constater que l'éclat du corps l'a emporté ». Cette intervention a comme titre « Habeas corpus¹ ».

Ce texte est né dans le contexte du travail de cartel fait en préparation du congrès de la NLS 2021. C'était dans la lecture des textes que la contingence surgit et la résonance se fait entendre ; Habeas Corpus.

Habeas corpus, un mot tant entendu pendant toutes les années de dictature dans mon pays d'origine, ce mot supposé signifier qu'il ou elle allait être en sécurité. Cependant, dans ce contexte où les mots rentraient avec violence, quelque chose d'un danger imminent se faisait ressentir. Cela n'était pas un savoir, mais le corps affecté, c'était la panique, il ou elle pouvait disparaître.

Je vais situer quelques jalons dans le développement théorique pour accompagner ma réflexion. Nous sommes au dernier enseignement de Lacan, où il s'éloigne de la lecture structuraliste de la psychanalyse, de l'inconscient structuré comme un langage, et où il introduit les effets de résonance de la langue sur le corps.

Alexandre Stevens, dans l'argument du dernier Congrès de la NLS le dit ainsi: « *Les effets de la langue sur le corps sont articulés dans la diachronie de l'enseignement de Lacan selon une variation qui va de la mortification signifiante, dans le temps classique de son enseignement, à l'effet de jouissance de la frappe du signifiant sur le corps, dans le dernier Lacan²* ». Alexandre Stevens signale dans le même texte que « *la bascule s'opère chez Lacan avec Radiophonie* », écrit de Lacan qui est contemporain au séminaire 17 « L'envers de la psychanalyse ». Ce texte - Radiophonie- difficile à lire mais pas impossible, vise à mettre au sommet le terme de jouissance.

Jacques-Alain Miller indique dans son texte « Les six paradigmes de la jouissance » que la bascule opérée par Lacan dans Radiophonie - ainsi que dans les séminaires XVI et XVII - se situe dans le cinquième paradigme, qu'il a appelé « jouissance discursive ». Il nous dit que: « Ce paradigme exploite en effet ce qui avait déjà surgi sous la plume de Lacan dans « Subversion du sujet et dialectique du désir », à savoir qu'en même temps que la jouissance est interdite, elle peut être dite entre les lignes. »³. Il signale aussi que Lacan établit « *une relation primitive du savoir à la jouissance – qui est à entendre comme : il y a une relation primitive des signifiants à la jouissance.* »⁴. Et il précise encore que: « *Nous avons ici une détermination de ce qu'est l'être préalable à la mise en marche du système signifiant, et sous la forme la plus précise. L'être*

¹ Miller, J.-A., Intervention prononcée lors de la clôture du X congrès de l'Association mondiale de psychanalyse, « Le corps parlant. Sur l'inconscient au XXI siècle », Rio de Janeiro, 25-28 avril 2016.

² Stevens Alexandre, Effets corporels de la langue , Argument Congrès de la NLS, le 22-23 mai 2021

³ Idem

⁴ Miller J.A., Les six paradigmes de la jouissance, L'Orientation lacanienne "L'expérience du réel dans la cure analytique", le 24, 31 mars et 7 avril 1999.

préalable est un être de jouissance, c'est-à-dire un corps affecté de jouissance. C'est ce qui conduit Lacan à poser que le signifiant est appareil de jouissance⁵ ».

De ce rapport primitif s'en déduit un double rapport: « *il y a annulation, mortification de la jouissance⁶* ». Mais aussi « *un supplément de jouissance. Lacan introduit (...) l'objet petit a comme plus-de-jouir, comme supplément de la perte de jouissance⁷* ».

Lacan va au-delà du binaire de la structure signifiante et interroge la question de la jouissance, jusqu'alors prise dans la structure du langage. Cette opération ne va sans un travail de remaniement de l'objet petit a et de la pulsion. Rappelons-nous qu'avant cette opération, le corps était pris dans l'axe imaginaire et lié à la satisfaction éprouvée par l'image d'unité, ce que nous connaissons comme « stade du miroir ». Du côté du signifiant, « *le corps subit les effets mortifères du signifiant⁸* », comme le signale Alexandre Stevens, et la satisfaction de la pulsion est interdite. Concernant l'objet a, une avancée est faite à partir du séminaire X, « L'angoisse ». L'objet petit a sort du champ imaginaire et devient un des objets de la pulsion, il y en a quatre: ils acquièrent un statut du réel, ces sont des objets prélevés du corps, il s'agit des zones érogènes.

A partir des années 70', le corps surgit comme étant affecté par l'action du signifiant. Le corps est affecté par la jouissance, jouissance de la langue, c'est-à-dire la langue entendue comme au-delà des règles grammaticales et du binarisme signifiant. Dans ce registre, quelque chose de la jouissance - jusqu'alors interdite- peut se récupérer dans les objets petit a inscrits dans les discours.

J.A. Miller dit sur ce point de bascule dans l'enseignement de Lacan que: « *Le sujet a une dimension ontologique, ce qui signifie qu'il n'est pas un étant (...) Il n'appartient pas à la dimension de l'ontique⁹* ». C'est-à-dire qu'il n'est pas du côté de l'être, sinon de l'avoir. « *Il ne s'agit plus du sujet de l'inconscient¹⁰* », c'est de l'homme, « l'homme a ».

Habeas corpus.

Ce signifiant est utilisé par Lacan pour signaler que, pour la psychanalyse, il s'agit de l'envers. Je cite: « *Ne participent à l'histoire que les déportés: puisque l'homme a un corps, c'est par le corps qu'on l'a. Envers de l'habeas corpus¹¹* ».

Christiane Alberti dans son texte « qui est trop? »¹² se demande : « Pourquoi l'envers de l'habeas corpus ? » Elle reprend la locution anglaise complète pour signaler que ce droit fondamental qui été fait pour « protéger tout citoyen contre les arrestations et les détentions arbitraires - « habeas corpus » - est complété par « corpus ad subjiciendum »¹³, qui - en reprenant le texte de Christiane Alberti - se traduit par : « *que tu aies le corps pour le soumettre* ». Elle soulève l'ironie de Lacan qui joue de la langue pour dire: « *Tu as un corps /c'est par ton corps que je t'aurai¹⁴* ».

⁵ Idem

⁶ Idem

⁷ idem

⁸ Stevens Alexandre, Effets corporels de la langue , Argument Congrès de la NLS, le 22-23 mai 2021

⁹ Miller, J.-A., Intervention prononcée lors de la clôture du X^e congrès de l'Association mondiale de psychanalyse, « Le corps parlant. Sur l'inconscient au XXI^e siècle », Rio de Janeiro, 25-28 avril 2016.

¹⁰ Idem

¹¹ Lacan Jacques, Joyce le symptôme, Autres écrits, page 568

¹² Alberti Christiane, Qui est trop?, Lacan quotidien 795

¹³ Information prise de la définition d'habeas corpus du dictionnaire Larousse internet.

¹⁴ Alberti Christiane, Qui est trop?, Lacan quotidien 795

Il a fallu tout ce temps et la rencontre avec les textes de Lacan et de J.-A. Miller et autres pour que je puisse dégager l'affect et mettre au travail ce signifiant. « L'homme a un corps, c'est par son corps qu'on l'a ». Cet énoncé m'a permis de questionner ces actes de violence sans fin, qui ont engendré, dans les dictatures de l'Amérique latine, cette pratique terrifiante qu'était la disparition.

Le corps pris comme objet, le faisant disparaître. Ainsi ces pratiques haineuses voulaient faire disparaître jusqu'à la dernière molécule, mais non... il y a plus, faire disparaître même la sépulture, priver le corps de ses objets même dans l'au-delà de la mort.

J.-A. Miller commentant la référence de Lacan sur Sade et du pape Pie VI dit: « *Le criminel radical là veut atteindre non seulement l'autre au niveau de la vie du corps individuel, mais veut l'atteindre dans la matière qui subsiste après le premier crime.* »¹⁵ .

A cette époque, il y avait quelque chose plus effroyable que la mort, c'était de disparaître. Puisque tu as, je t'en prive, même pour ce qui est après la mort.

Sandra Pax-Cisternas

¹⁵Miller J.A., « Biologie lacanienne et événement de corps », La cause freudienne, n 44.